

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.  
Tout semestre commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avance.

Vol. IX.

No. 10.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, la ligne, 10 centins.

Toute communication doit être affranchie.

Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 7 MARS 1878

## NOTRE PRIME

Nous avons le plaisir d'annoncer que nous donnerons en PRIME, cette année, un magnifique

PORTRAIT DE

SON EXCELLENCE Mgr. CONROY,

Délégué Apostolique en Canada.

Ce superbe Portrait, que tous les catholiques de la Puissance désirent sans doute se procurer, sera distribué aux conditions suivantes :

1o. A tous nos abonnés actuels dont l'abonnement est payé jusqu'au 1er juillet 1878 ;

2o. A ceux qui, d'ici au 1er juillet 1878, paieront tous les arrérages, s'il y en a, et l'abonnement pour l'année courante ;

3o. A tous les nouveaux abonnés qui paieront au moins six mois d'avance en s'abonnant.

Par cet arrangement, tous les abonnés de *L'Opinion Publique* auront l'avantage, s'ils le veulent, de se procurer une superbe

## LITHOGRAPHIE AU CRAYON

de SON EXCELLENCE MGR. CONROY, premier Délégué Apostolique nommé par Rome pour l'Amérique Britannique du Nord. Ce portrait, lithographié sur papier à dessin de luxe, de 15½ par 21 pouces, et enrichi de la signature autographe de Son Excellence, vaut au moins UN DOLLAR, et nos agents ont reçu instruction de le donner à tous ceux qui se conformeront aux conditions ci-dessus.

## Avis de l'Administration

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les changements que nous croyons devoir faire dans les conditions d'abonnement à *L'Opinion Publique*.

A l'avenir, le prix pour les abonnés qui paieront d'avance, ou dans le cours des trois premiers mois, sera, comme par le passé, de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis ; mais on exigera de ceux qui ne se conformeront pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de six mois et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Après les appels réitérés que nous avons faits, vainement dans la plupart des cas, à nos abonnés retardataires de s'acquitter de ce qu'ils nous doivent, et vu le montant toujours croissant d'arrérages qui nous sont dûs, nous croyons que cette augmentation dans le prix de l'abonnement pour ceux qui n'ont pas la louable habitude de payer régulièrement leur journal d'avance, est le seul moyen qui nous reste de couvrir en partie les pertes considérables d'intérêts que nous subissons chaque année et les frais de perception que nous sommes obligés d'encourir.

Rien de plus facile pour nos abonnés que de s'éviter le paiement de ces 25 et 50 centins additionnels : QU'ILS PAIENT TOUJOURS LEUR ABONNEMENT D'AVANCE, comme le font un bon nombre des meilleurs amis de *L'Opinion Publique*, à qui nous nous empressons d'offrir nos plus sincères remerciements. Puisse leur exemple être imité par tous nos lecteurs !

L'ADMINISTRATION.

## AVIS IMPORTANT !

Bon nombre de nos abonnés, oubliant que M. Geo. E. Desbarats a laissé notre établissement il y a plus d'un an, continuent de lui adresser des lettres qui nous sont destinées. Cette erreur de leur part est cause de retards qui leur sont aussi préjudiciables qu'à nous. Nous prions donc ceux qui nous écrivent au sujet de *L'Opinion Publique*, du *Canadian Illustrated News*, du *Mechanics' Magazine* ou pour tout autre affaire, de vouloir bien adresser leurs lettres comme suit : "A la Compagnie Burland-Desbarats, Montréal."

## SOMMAIRE

Echos parlementaires d'Ottawa : Le bal de leurs Excellences ; L'élégante fête : La Chambre, par L.-O. David.—A la veillée, par F. Vanasse.—La troupe dramatique française de Mlle Newcomb, par A.-B. Longpré.—Chronique américaine, par Anthony Ralph.—Duel entre M. Rother, le chef des bonapartistes, et M. Gambetta, le chef des républicains.—A nos correspondants, par A.-B. Longpré.—Nos gravures : Le mariage du roi d'Espagne ; Cendrillon ; Le couvent du Sacré-Cœur.—Poésie : Orient, par Saint-Julien.—Le miracle du 16 septembre 1877 (suite).—Gazette des tribunaux : Un garde jeté dans le Rhone par un braconnier.—Nécrologie : Feu M. William Workman.—Faits divers.—Jurisprudence.—Recettes utiles.—Mélanges.—A nos abonnés de Saint-Hyacinthe.—Revue de la semaine, par A.-B. Longpré.—Les échecs.—Prix du marché de détail de Montréal.—Le jeu de dames.

GRAVURES : La chambre où Pie IX est mort ; La chambre nuptiale dans le palais Royal, Madrid ; Le mariage du roi Alphonse XII avec la princesse Mercedes, dans l'église de l'Atocha, à Madrid ; Le couvent du Sacré-Cœur au Saunt-aux-Récollets ; Le Czar rendant à Osman Pacha son sabre ; Cendrillon.

## ÉCHOS PARLEMENTAIRES D'OTTAWA

OTTAWA, 28 février 1878.

### LE BUDGET

Après la discussion sur l'adresse, qui s'est terminée par une joute oratoire des plus intéressantes entre Sir John, le Dr Tupper et Hon. M. Ross, a commencé une autre discussion sur le budget.

C'est M. Cartwright qui a ouvert, naturellement, le débat. C'est toujours ennuyeux pour un ministre de finances d'annoncer un déficit ; or, il y en a un, cette année, de \$1,460,000. M. Cartwright s'est efforcé de démontrer que ce déficit était tout naturel, qu'il est dû à la crise sévère que le pays traverse depuis plusieurs années, et aux obligations de l'ancien gouvernement que le ministère actuel est obligé d'acquitter. Les importations ayant diminué depuis 1873 de \$35.25 par tête à \$23.38, les recettes des douanes ont nécessairement subi une baisse considérable. Sans la crise, le revenu, allant en augmentant comme auparavant, aurait été de \$27,000,000 au lieu de tomber à \$22,000,000. Il s'efforce d'établir que la situation serait bien pire aujourd'hui si le ministère actuel, au lieu de pratiquer l'économie, avait suivi la politique du gouvernement conservateur, mis à exécution tous ses projets.

Il met devant la Chambre des tableaux, fait force comparaisons et affirme emphatiquement que, malgré la crise, malgré l'augmentation de la population et les dépenses nouvelles encourues depuis 1873 pour donner effet à des mesures passées par l'ancien gouvernement, la dépense générale n'a presque pas augmenté sous le gouvernement actuel, et que même les dépenses ordinaires ont diminué d'un million et demi de piastres, et que la taxe par tête était à peu près la même.

Il annonce que l'amélioration qui se fait sentir depuis quelques mois dans les affaires, permet au gouvernement de croire qu'il n'a pas besoin d'augmenter les taxes,

cette année. Il termine en cherchant à démontrer que le pays n'a pas besoin de protection.

Le Dr Tupper répond, dans un discours de trois heures, que le parti libéral n'a pas tenu les promesses de réforme et d'économie qu'il avait faites, et lui reproche de n'avoir rien fait pour venir au secours de l'industrie en souffrance. Il affirme que si le gouvernement conservateur n'a pas élevé les droits au-dessus de 15 par cent, lorsqu'il était au pouvoir, c'est qu'alors ce n'était pas nécessaire ; mais que depuis la guerre américaine, la situation est bien changée ; que le marché américain nous manque, il nous faut absolument garder le nôtre, et empêcher les Américains de venir faire à notre industrie une concurrence ruineuse.

Le Dr Tupper a fait l'un de ses meilleurs discours.

M. McCarthy et M. Paterson ont continué le débat, mardi dernier ; comme la question de protection va revenir sur le tapis sous une autre forme, je ferai une analyse des arguments qui seront émis de part et d'autre.

Il est probable que Sir John fera voter la Chambre sur cette question. Il y aura plusieurs autres votes de non-confiance à propos des estimés, et c'est alors surtout que la session deviendra réellement intéressante. Le gouvernement est trop fort, cependant, pour que la situation soit réellement émuante : sur toutes les questions, à l'exception du tarif, sa majorité ne peut être moindre de cinquante ou soixante.

Aussi, l'objet de l'opposition est uniquement de préparer les prochaines élections en agitant l'opinion publique par une discussion et une critique vigoureuse de tous les actes du gouvernement. Dirigée par un homme aussi habile que Sir John, qui n'a jamais été plus actif, plus entraînant, on peut s'attendre qu'elle va faire une guerre terrible au gouvernement.

## LE BAL DE LEURS EXCELLENCES

Ottawa, si paisible, si sage durant neuf mois de l'année, est un véritable volcan, une fournaise ardente pendant la session. Depuis trois semaines, c'est une succession de bals, de dîners à n'en plus finir.

On se lève de table pour aller danser, et les dames qui reviennent du bal à quatre heures du matin, recommencent à s'habiller pour le bal du soir. C'est à peine si on a le temps d'aller faire une courte visite à la Chambre pour voir dormir les députés qui ont trop diné ou dansé. Ottawa ressemble à ces endroits si populaires pendant la saison des eaux ; on s'y amuse pendant trois mois pour le reste de l'année, on fait pénitence, on se prive pendant neuf mois pour s'amuser ou brûler pendant la session.

Les bals qui ont fait jusqu'à présent le plus de bruit sont ceux de madame Mackenzie, qui ne se lasse jamais d'être bonne et aimable ; de mesdames Pelletier et Laurier, de M. le juge Fournier, et surtout de leurs Excellences.

Quand on a été à Rideau Hall, un jour de gala, on est convaincu plus que jamais que ses hôtes distingués ne sont pas venus ici pour faire des épargnes.

Quel spectacle enchanteur ! Quelle profusion ! Quelle prodigalité !

Rideau Hall est un assemblage de

pièces, de salons et de pavillons vastes, richement meublés et ornés, communiquant avec des jardins d'hiver dont s'échappent les parfums les plus exquis. Quand tout cela est illuminé, le soir, et rempli de dentelles, de soies, de diamants, de toilettes étincelantes, de femmes qui paraissent toutes jolies, c'est vraiment beau. Les hommes même ne semblent pas trop laids !

Ils étaient mille, quatre à cinq cents femmes et autant d'hommes, les uns allant et venant, parcourant les immenses corridors, les salons parfumés, les jardins d'hiver éclairés par des lanternes chinoises ; les autres, sautant, dansant, tourbillonnant.

Si on avait le temps de s'arrêter, de réfléchir, on se dirait : Qu'y a-t-il au fond de tout cela ? qu'en résulte-t-il ? Mais a-t-on le temps de réfléchir, peut-on raisonner au milieu d'un pareil éblouissement ?

On remarque, naturellement, peu de dames canadiennes dans toutes ces brillantes réunions, la société canadienne-française d'Ottawa étant peu considérable ; mais celles qu'on y voit font bonne figure.

## UNE CHARMANTE FÊTE

Les dames de la Congrégation savent faire les choses à Ottawa comme à Montréal. Elles viennent de le prouver encore en organisant, en faveur de leurs Excellences lord et lady Dufferin, une séance musicale et littéraire digne de ces deux illustres personnes, aussir émarquables par l'intelligence et le goût du beau que par la naissance.

Elles avaient eu soin d'inviter une partie de l'élite de la société et du monde politique d'Ottawa ; on remarquait Sir John Macdonald, son brillant acolyte, M. Dalton McCarthy, lady Macdonald, mesdames Scott, Pelletier et Laurier, madame Burpee et la suite distinguée de leurs Excellences.

Adresses, présentation de bouquets, compliments, dialogues, cantates, tout fut exquis.

Ne pouvant parler de tout, nous ne pouvons nous empêcher, cependant, de faire une mention spéciale de la réponse gracieuse faite par Son Excellence lord Dufferin à l'adresse qui lui fut présentée par Miss O'Connor.

Le Gouverneur-Général excelle à bien dire, à parler le langage délicat de la poésie, comme celui de la diplomatie et de la haute politique ; il a la manière gracieuse et distinguée de parler, l'esprit d'apropos de Mgr Conroy, son illustre compatriote.

On lira avec plaisir l'éloge qu'il a fait de l'éducation chrétienne donnée par nos couvents :

"Je suis vraiment désolé, dit-il, d'être obligé de rompre l'harmonie de votre magnifique programme, par les notes rudes d'une voix qui va faire sur vos oreilles l'effet des cris du coucou dans la cantate que vous venez de chanter. Je vous assure, toutefois, que mes remarques ne dureront pas plus longtemps que les cris du coucou. Je suis sûr que je suis l'interprète des sentiments de toutes les personnes présentes, en remerciant sincèrement les révérendes dames du plaisir qu'elles nous ont procuré, ce soir. Rien de plus doux, de plus agréable au cœur de ceux qui s'iu-